

1.1 HPs Esquisse

Diese Skizze hat HP nach seiner Rückkehr aus Jassy für Stadion verfasst. HUDELIST händigte den Text dem neuernannten Internuntius LÜTZOW als instruierendes Papier aus (Erinnerungen 1266).

Esquisse d'un tableau du service oriental d'Autriche

Comme presque toute la machine de notre service intérieur et extérieur reste si non à reconstruire du moins à être réparée dans ses parties les plus essentielles, le tableau de celle, qui embrasse le service d'Orient demande d'autant plus d'être développée aux yeux de Son Excellence le ministre dirigeant, qui vient de prendre le timon des affaires, que le système oriental sera dorénavant de la plus grande importance dans la politique de l'Autriche et qu'il n'y a dans ce moment personne au bureau, qui ait les connaissances locales et pratiques requises pour cette branche d'affaires.

L'étendue de nos frontières du côté de la Turquie, la multiplicité de nos rapports politiques et commerciaux avec elle, la part naturelle que doit prendre l'Autriche à la conservation actuelle ou au partage éventuel de cet Empire dont l'existence paraît plus que jamais précaire exigent de longues et mûres considérations sur la consolidation de notre système oriental. Les principes, dont il s'est étayé jusqu'à présent, et sur lesquels il doit reposer encore en forme et pour quelque temps du moins se trouvent consignés dans deux mémoires déposés par l'auteur de cette esquisse au bureau de la chancellerie intime de cour et d'état. Le premier de ces mémoires qui embrasse l'histoire de nos relations les plus anciennes avec la Porte a pour titre : *Mémoire diplomatique sur vingt et un traités conclus entre les Empereurs romains et la Porte ottomane depuis l'an 1546 jusqu'à la paix de Belgrade* ; et le second, qui montre l'application immédiate de ces principes dans les temps les plus modernes est intitulé :

Mémoire pragmatique sur le contenu du traité de Sistova et de tous les traités et actes y confirmés, donnant le tableau de nos relations habituelles avec la Porte avec un coup d'œil sur les principales de nos affaires pendantes ou suspendues.

En attendant que les bases de notre nouveau système oriental soient fixées ou données, et que le moment vienne, où l'on pourra parler avec connaissance de matière de l'application effective de la machine de service, cette esquisse fera connaître la composition de ses roues et reports. Les parties principales dont elle se compose sont les sept suivantes, qui vont passer la revue dans l'ordre naturel, dans lequel elles se suivent :

1) La partie orientale au bureau 2) La mission de Constantinople 3) Les Agences de Moldavie et de Valachie 4) Les Consuls généraux de Smyrne, d'Egypte, de Syrie et de Bosnie 5) Les Consuls et Viceconsuls de l'Archipel et de la Grèce 6) Les Diocèses de frontières 7) L'Académie orientale.

I

La partie orientale au bureau

Depuis la fondation du bureau de la chancellerie intime de cour et d'état il y a eu toujours jusqu'à nos derniers temps deux places pour les affaires orientales, dont l'une celle de conseiller tenant la plume pour cette partie, et l'autre celle de Secrétaire interprète. Les places ont été d'abord remplies par M. Schöter et puis par M. de Thugut comme conseiller, et par M. Bihou comme interprète. Dans la suite par M. Temisch comme conseiller et par M. Stürmer comme interprète. Lorsque Temisch passa à la chancellerie d'Italie la place de conseiller fut donnée à Stürmer jusqu'à lors Secrétaire interprète, qui fut remplacé dans cette catégorie par M. Dombay, qui y est encore actuellement dans cette qualité. Celui-ci n'ayant jamais été à Constantinople, et ne se sentant d'ailleurs la capacité de tenir la plume, la place de conseiller fut donnée à M. Wallenbourg, qui avait été jusqu'à lors notre premier diocésain à la Porte. Wallenbourg mort en 1806 et Dombay étant par les raisons ci-dessus alléguées incapable de remplir cette place, il eut fallu choisir comme autrefois le successeur de Wallenbourg parmi les individus de la carrière orientale formés à cette place par des services rendus et des connaissances acquises sur les lieux. Il y avait deux sujets qui s'y qualifiaient par ces titres : Hammer, qui après avoir fait pendant trois ans sous la forme de voyageur les fonctions d'interprète aux camps turcs et anglais en Syrie et Egypte avait été pendant quatre ans Secrétaire de légation à la Porte; et Brenner, lequel sans avoir eu le titre de Secrétaire de légation n'en avait pas moins fait les fonctions dans les dernières années du ministère du Baron Herbert. Les affaires exigeraient de prendre l'un ou l'autre, mais M. Hudelist ayant voulu se réserver la direction de cette branche, à laquelle il n'entend rien de tout, il en arriva que la place de Wallenbourg n'a point été donnée jusqu'à ce jour et que M. Dombay continuant les fonctions de Secrétaire interprète M. Hudelist a fait celles de conseiller tenant la plume pour les affaires orientales. Il en est résulté mille inconvénients et mille erreurs dans la conduite des affaires tant des connaissances nécessaires. Souvent M. Dombay obligé de faire des notes s'est fait corriger son brouillon en net par M. Hudelist.

a mis son propre brouillon en net, et a donné ensuite ce brouillon mis au net comme sa minute aux copistes. Quel ensemble et quelle promptitude pour attendre d'une pauvre marche des affaires? — Mr. Hudelist a cherché de suppléer au défaut de ses connoissances par de longues conversations sur les affaires orientales avec Hammer, et a concocté en dépêches la substance des mémoires donnés par celui sur les points les plus essentiels de la politique orientale. Mais malgré toutes les corrections mises au net Mr. Dombai ne sera jamais capable de tenir la plume en Conseil, ni dans la partie orientale ni dans une autre, et malgré tous les renseignements que Mr. Hudelist pourroit faire donner encore, la routine ne suppléera jamais au défaut des connoissances locales essentiellement nécessaires à celui qui remplit ce poste. Une expérience de cinquante a montré, qu'il doit être rempli par un homme, qui s'est instruit de ses yeux et sur les lieux de la marche des affaires orientales, et qui par là seul est en état de tenir au bureau le contrôle de la mission de Constantinople, qui ne ressemble guère aux autres.

II

La mission de Constantinople.

Elle se compose du Chef, des Droguemens, du chancelier, du directeur de la poste, des jeunes de langue, d'un aumônier et d'un médecin.

L'Histoire des missions impériales d'Autriche à la Porte se trouve exposée dans un mémoire sur tous les Ambassadeurs, Nonces, Envoyés, Intenances, et Res- envoyés à la Porte depuis l'an 1544 d'où datent nos premières relations à la Porte; mémoire rédigé d'après les archives remis à S. E. Mr. le Comte de Sadi et par celui-ci à Mr. Hudelist, qui s'en est emparé comme de tous les autres cités dans l'esquisse de ce tableau. Ce mémoire donne les renseignements le plus complet et les plus authentiques sur le caractère diplomatique de tous les chefs de missions ordinaires et extraordinaires, qui ont entretenu nos relations avec la Porte pendant deux siècles et demi. Il en résulte qu'outre les ambassadeurs extraordinaires envoyés après des conclusions de paix, ou aux changemens de Souverains, et outre les Intenances ou Envoyés extraordinaires envoyés le plus souvent avec des commissions spéciales les chefs des missions turques étoient ordinairement des Residens, et que c'étoient les seuls, qui étoient de résider à la Porte.

Ce n'est que depuis l'année 1750 qu'on a donné aux chefs de missions ordinaires le titre d'Intenances, et dans le cours de deux siècles et demi n'y a eu que quatre Intenances ordinaires, tandis qu'il y a eu dans ce même intervalle quatorze Residens toujours revêtus du titre de

conseillers aulique au Conseil de guerre duquel ressortoient alors les affaires orientales. Cette notion peut être susceptible au premier jour d'une application très immédiate. La meilleure partie des revenus de l'Internonce consistait autrefois dans les Berats ou lettres de privilège, et dans les consulats. Les premiers sont abolis, et si les seconds, étant diminués il est impossible qu'un Internonce puisse tenir une maison convenable à son rang, qui lui coûte quarante à cinquante mille piastres par an. Il n'a que dix-huit mille florins d'appointemens tandis que les simples Chargés d'affaires de France en ont cinquante mille francs. Déjà l'Internonce actuel M. de Hümer ne pourroit-il pas subsister, s'il n'avoit pas eu l'occasion de se faire dans les deux premiers années de son règne deux cent mille florins d'après le protocole du Berat, qui existoient encore alors, et qui à la suite même de cette distribution trop libérale ont été abolis à jamais. C'est de cette somme que l'Internonce actuel s'est aidé jusqu'à présent pour faire face à l'accident des dépenses qu'aigle sa maison comme celle d'un Envoyé extraordinaire qui ayant le pas sur tous les autres Envoyés marche immédiatement après les Ambassadeurs. La source du Berat étant maintenant à jamais tarie, et nos finances étant moins que jamais dans le cas de penser à une augmentation d'appointemens on se verra obligé de revenir des Internonces aux Résidens lesquels étant tenus à moins de dépense et à moins de représentation que les Envoyés pourront vivre avec les appointemens actuels d'Internonce sans qu'il doive être question d'une nouvelle augmentation et même peut-être avec quelque épargne. Il n'y a pas de Cabinet qui tième aux précédens et aux Anteacta comme la chancellerie d'état turque et la Porte s'avangera d'autant plus facilement d'un Résident au lieu d'un Internonce que l'on ne pourra lui refuser dans ce cas d'avoir elle même un Résident grec à Vienne. Comme elle avoit eu dans les derniers tems deux ministres grecs à Berlin elle vouloit de même accrediter un Grec comme ministre à Vienne. La Cour Impériale s'y est constamment refusée en demandant que le ministre de la Porte fut un Turc, et non pas un Grec, parceque jusqu'à présent il y avoit bien des Chargés d'affaires grecs à Vienne, mais toujours des Ambassadeurs ou Envoyés musulmans. Le caractère des Chargés d'affaires n'étant qu'un degré plus bas que celui de Résident, celui-ci pourra servir de mezzotermine pour accommoder à la fois la Cour Impériale et la Porte, qui n'insistera pas sur un Internonce pourvu qu'on lui permette d'envoyer un Résident grec.

Toutes les réflexions politiques que fait naître le fond de cette question se trouvent réunis dans un second mémoire historique sur

les Ambassadeurs, Envoyés, Internonces et Résidents tous envoyés à Rome depuis 1544 jusqu'à ce jour, mémoire également rédigé sur les archives et se trouvant également entre les mains de M. Fludelot. Un exemple d'un changement subit dans le caractère diplomatique d'un chef de mission à la Porte a été dernièrement donné par la Russie, qui ayant en auparavant des Envoyés extraordinaires à Constantinople n'a depuis la dernière guerre qu'un simple Chargé d'affaires; si enfin le Cabinet de France insistait sur l'éloignement de M. de Strumier, qui lui est personnellement odieux par les scènes qui ont eu lieu immédiatement avant l'ouverture de la guerre; des propos de M. Taubert, qui est l'âme de la partie orientale à Paris font croire que ce cas supposé existe, réellement, si l'on fut obligé de rappeler l'Internonce soit pour des raisons de finance, soit pour des raisons politiques les notions données ici pourraient être mises immédiatement en pratique.

Après le Chef de la mission de Constantinople la personne la plus marquante pour les affaires est le premier Drogueman qui va tous les jours à la Porte, et qui traite les affaires immédiatement avec les membres du Divan. Les premiers Ambassadeurs et Envoyés européens à la Porte avoient été obligés de prendre pour Droguemans des Grecs ou des Italiens, habitans de Pera descendans des Vénitiens et des Génois. Les inconvéniens qui en résultoient pour le service furent bientôt si vivement sentis, qu'il n'y a pas un seul Ambassadeur ou Résident, qui n'ait fait les représentations les plus énergiques sur la nécessité de former des nationaux à cette branche de service; On envoya donc de jeunes gens de la Chrétienté à Constantinople nommés jeunes de langue parmi lesquels on choisit ensuite les Droguemans. Mais l'éducation de ces jeunes gens ne pouvant être soignée comme il faut à Constantinople, la France principalement sous Louis XIV et puis l'Autriche sous Marie Thérèse trouvèrent nécessaire de créer dans leurs capitales une école ou institut tendant à former et instruire des jeunes gens destinés au service du Levant. Cet établissement, sur lequel nous reviendrons à la fin de cette esquisse avoit parfaitement répondu au but de sa grande Institution, et depuis plus de vingt ans toutes les places de Droguemans étoient remplies par des nationaux. N'ayant plus grande et impardonnable est la faute commise en 802 ou par l'effet du nepotisme de M. de Strumier la place de premier Drogueman vacante par l'avancement de M. Wallenbourg fut donnée non pas à celui qui elle competoit par droit d'ancienneté ou à un autre

moins ancien et plus habile, mais à un natif de Pera nommé Testa ci-dessus
jeune de langue de France, ayant passé ensuite au service de Suède, et de la
à celui d'Autriche. Cette mesure aussi injuste que peu politique revolta non
seulement la mission de Constantinople mais tout le génium orientale qui
n'y eût qu'un coup mortel menaçant de renverser de fond en comble le
système si pagement établi par l'Impératrice Marie Thérèse. Tous les natifs
de Pera étroitement liés par des liens de parenté et d'argent se
regardent comme une seule famille, dont les intérêts sont toujours
opposés à ceux des Européens attachés aux missions étrangères, dont
ils convoitent les Droguemanats. Cette nomination ravina toutes leurs
espérances, et ils concertèrent depuis si bien leurs mesures, qu'ils
alloient s'agiter les moyens de rester en possession de la première place
d'Interprète à la mission Impériale, même après le décès de Testa.
Aucun des jeunes gens qui devoient se former sous sa direction au service
de Drogueman ne fut admis à l'accompagner: comme cela se
pratiquait aux autres missions; et la cabale de cette clique de Pera
secondée par M. de Hammer, qui en est natif, fut si bien dirigée
qu'au décès éventuel du premier Drogueman réellement par un des
jeunes gens ne se sauroit (trouvé assez formé pour le remplacer. Cet
objet étant d'une importance majeure pour le service fut aussi le
premier sur lequel le rédacteur de cette esquisse appella dès son
arrivée à Vienne en 807 l'attention de S. E. le ministre des affaires
étrangères par un mémoire sur les Droguemans et les femmes jeunes
de langue à Constantinople. Ses dépêches furent rédigées en
conséquence de ce mémoire, et par les ordres donnés le mal causé
par cette intercession d'un étranger fut réparé autant que possible.
Il reste maintenant seulement à savoir si les individus nommés
dés lors pour se vouer exclusivement à la carrière de Droguemans à
la Porte: Ottenfels et Houssard comme les deux plus habiles; sont tenus
dans l'exercice continu de leurs fonctions futures, exercice absolu-
ment nécessaire là où il s'agit de langue et de coutume pour le
courant des affaires.

Charles Testa: né Teste pour François, Suédois, et Autrichien;
est le premier, Klezt natif de Vienne est le second, et le Baron Otten-
fels natif de Klagenfurt est le troisième Drogueman.

Le poste de Chancelier à la mission de Constantinople avoit
été rempli depuis la paix de Sistov c. a. d. depuis 18 ans par
M. Raab, qui a demandé dernièrement pour améliorer son sort

le Consulat général de Smyrne. Il a été remplacé par le cédant chancellier Antoine de Testa frère de M^{re} l'Intenonce et parent du premier Drogueman. Le Directeur de la poste est M^{re} Steindl dont les noces sont devenues fameuses par les articles du moniteur et par la brochure, par laquelle on lui a répondu. Deux objets relatifs à la direction de la chancellerie : on se traitent les affaires juridiques ; et à l'administration de la poste savoir 1^{re} la nécessité de veiller à la manutention rigoureuse du code des loix autrichien ; qui a dû souvent céder au soi-disant droit coutumier de Pera, dont les Testa se sont constitués si non les législateurs du moins les interprètes arbitraires ; et 2^{de} un plan de la réunion de Smyrne à celle de Constantinople, ont donné matière à deux mémoires remis dans le moment où Testa avait été nommé Chancelier de Chancelier qu'il étoit, et où des brouilleries politiques rendoient vaine l'exécution de la réunion de la poste, qui sera toujours un soufflet pour le Baron Hubsch, dont on avait lieu d'être alors mécontent. Il parait qu'en n'a tiré aucun parti ni de l'un ni de l'autre de ces deux mémoires.

Les jeunes de langue actuels sont d'après l'ordre de leur ancienneté : Barthelémy Surmer fils de l'Intenonce ; Houpsard, Hille, Rosengweig.

La place de Secrétaire de légation n'a jamais existé aux missions de Constantinople que du temps des Ambassades ; les Intenonces n'en avoient jamais eu, et moins encore les Résidens jusqu'en 832 où cette place fut pour ainsi dire créée pour récompenser Hammer des services rendus aux flottes et armées anglaises ; services pour lesquels il avait décliné en Angleterre tout offre de place et de pension. Elle n'a pas été remplie depuis non plus que celle de Chancelier vacante depuis la nomination de Testa au poste de Chancelier.

III

Les Agences de Moldavie et Valachie.

La place d'Agent dans ces deux provinces existe depuis l'an 1784 où elle fut conférée premièrement à M^{re} Raicovich aujourd'hui Consul à Livourne, et puis au Baron Neuhouze qui avait été auparavant chargé d'affaires à Presde avec 4000 florins d'appointemens, et le titre de conseiller. Les Agens furent immédiatement subordonnés à la chancellerie d'état et non pas comme les Consuls à l'Intenonce, avec laquelle ils sont tenus seulement de correspondre, et d'y envoyer leurs comptes d'office. Ces avantages et ces distinctions qui les mettent au dessus de tous les Consuls et Consuls généraux furent jugées nécessaires 1^{re} pour l'étendue des affaires politiques, juridiques et militaires accumulées à ces tribunaux par cinq mille sujets Autrichiens habitans de ces provinces.

par les pâtres de Transylvanie, par les juifs de la Gallicie, par les Arméniens sujets Impériaux possesseurs de terre ou simples fermiers en Moldavie ; 2^{de} pour la représentation nécessaire auprès des Princes grecs, près lesquels les Agens sont accrédités, et pour donner à ces derniers plus de relief et de considération vis-à-vis les Gouverneurs de Transylvanie et de Gallicie, avec lesquels il y a toujours des affaires à traiter, et vis-à-vis les Commandemens généraux de ces deux provinces, de la part desquels il y a une douzaine de bas-officiers attachés au service des agences. Ainsi l'Agence de Moldavie et de Valachie resta réunie dans la personne d'un seul Agent jusqu'à la paix de Sistov, après laquelle on en fit deux places l'une à Jassy et l'autre à Bucarest, par égard pour la jalousie toujours excitée des deux Princes qui se disputoient souvent la présence de l'Agent, et auxquels il pouvoit difficilement satisfaire même par des Cécuses continuelles faites entre Bucarest et Jassy.

Les Russes avoient de même deux Consuls l'un à Bucarest l'autre à Jassy, mais le premier étoit subordonné au second parce que la Moldavie comme province immédiatement limitrophe de la Russie étoit aussi la plus importante des deux, et parce que Jassy étoit de préférence le centre des intrigues politiques. C'est à Jassy que résidoit aussi le Consul général français pour les deux provinces tandis qu'il n'avoit qu'un subalterne à Bucarest.

Ainsi le poste de Moldavie fut toujours le premier malgré l'étendue plus grande, et le plus grand nombre de sujets autrichiens habitans de la Valachie. Depuis l'entrée des Russes les considérations, qui exigeoit auparavant deux Agens séparés ont cessé d'exister, et depuis l'absence de l'Agent de Moldavie ^{indépendant du Vénétien Agent en Valachie} ~~ad. depuis le mois de Juin 807 les affaires des deux pays ont été gérées par un seul Agent~~ ^{ad. depuis le mois de Juin 807 les affaires des deux pays ont été gérées par un seul Agent} il y a comme auparavant aux affaires tant qu'il y a comme dans ce moment-ci unité de pouvoir et d'autorité, et en cas que les deux provinces restassent aux Russes il sera d'autant plus convenable de n'avoir comme jadis qu'un seul Agent ou Consul général dans les deux provinces que le nombre des affaires et des privilèges des sujets autrichiens sera cruellement diminué par la prise de possession russe.

Il y a aux deux Agences un Chancelier et un Secrétaire, le premier porté sur les états de la Cour, le second sur les comptes de l'Agence ; le premier avoit déjà dès l'an 1792 huit cent florins d'appointemens. En 806 on a remplacé les deux anciens Chanceliers accusés de peculat par deux autres, auxquels pour les payer seulement on a donné en attendant six cent florins, avec la

promesse de leur donner les appointemens de leurs predecesseurs en cas qu'on soit content d'eux. Si l'on veut qu'ils ne volent pas comme leurs predecesseurs il est urgent qu'on les remette sur le pied des anciens appointemens ou même d'avantage parcequ'il est impossible qu'avec 600 florins ils puissent tenir un equipage, à quoi ils sont cependant tenus par la nature de leur charge et les coutumes du pays depuis l'institution des Agences.

Il est essentiel aussi que les deux Droquemans payés jusqu'à présent des caisses de l'Agence et portés en compte soient payés dorénavant comme les autres Employés des caisses de l'état immédiatement. Les raisons de service, qui le demandent, trop longues à deduire ici sont exposées dans les rapports des deux Agences, et dans d'autres papiers remis à Mr. Hudelist, mais auxquels il n'a jamais voulu faire attention.

Les Droquemans ont eu dès leur premiere institution 400 et les Chancelliers 800 florins par an. On pourrait d'autant plus aisement donner 500 aux premiers et 1000 aux seconds si l'on reduit les deux places d'Agens à une, quoiqu'au fond l'épargne ne sera pas grande parcequ'une partie des appointemens épargnés par la reduction de l'une des deux Agences devra être employé en frais de voyage necessite par des courses à faire quelquefois entre Bucarest et Jassy. Le Chancelier de ce dernier poste est un nommé Vuldner, sujet habile pour sa partie mais rien moins que pour du côté des intérêts pécuniaires. Le Droqueman Contemir, brave et honnête sujet a d'autant plus de droits à réclamer d'être porté avec ses appointemens sur la liste des employés actuels de l'état, qu'il avoit été déjà longtems premier Chancelier du Treisamt de la Bucovine, et que ce n'est que sur la promesse de ne pas perdre le droit de pension pour sa femme qu'il a quitté sa place de Gemenitz pour prendre celle de Jassy.

En cas que la Cour Impériale soit malheureusement obligée de céder une partie de la Gallicie cette cession influera puissamment sur les affaires de l'Agence en Moldavie dont la plus grande besogne courante consiste dans les procès des Juifs et des Arméniens de Gallicie.

IV

Les Consuls Generaux du Levant

C'étoit autrefois l'Intendance qui les conféroit tout aussi bien qu'les consuls; car dès l'établissement des premiers Consuls autrichiens au Levant c.a.d. dès le traité de commerce conclu à Passarowitz en 1718 la Cour avoit remis la nomination à tous les postes de

Consul en Turquie, au chef de la mission de Constantinople sauf la ratification, et ce n'est que depuis 1797 que la Cour nomma elle-même un Consul général à Smyrne, et depuis deux autres au Caire et à Halep. Ils sont immédiatement brevetés par un diplom de Sa Majesté, mais ils n'ont point d'appointemens.

Le Consul Général actuel de Smyrne Mr. Raab est depuis 25 ans et n'a quitté sa place de Chancellier que dans l'espérance d'améliorer son sort. Les deux Consuls Généraux de Syrie et d'Égypte Piniotto et Rosetty se sont fait tous les deux de grands mérites et ont été créés tous les deux chevaliers de la Croix au tems de feu Sa Majesté L'empereur Joseph et l'autre tout récemment pour récompenser leurs longs et grands services rendus au commerce et la navigation Impériale. Rosetty extrêmement fin et habile jouit depuis quarante ans d'une très grande considération en Égypte et s'est toujours conservé en crédit près les Gouverneurs les plus exposés, qui s'y sont succédé si rapidement de nos jours. Piniotto a envoyé dernièrement des beaux chevaux arabes à Sa Majesté. Les deux Consuls qui sont en même tems chefs des deux maisons de commerce fort considérables sont très à leur aise, et peuvent ainsi subvenir aux frais, que demande la place de Chancellier du Dogueiman et la représentation de leur poste, en cas même que les revenus du Consulat autrichien cessent entièrement avec la cessation de la navigation autrichienne dans ces parages. Il n'en est pas de même de Raab élève de l'académie orientale puis jeune de langue puis Chancellier et enfin Consul général, auquel si les revenus de sa place venoient de cesser il faudroit donner son ancienne ou une autre place pour ne le laisser pas mendier après des services de 25 ans.

V

Les Consuls de l'Archipel et de la Grece

On n'eut du s'occuper il y a longtems de l'organisation de ces consuls par une ordonnance semblable à celle de la France; mais si la navigation autrichienne venoit malheureusement d'être anéantie, il n'en sauroit plus être question. Les Consuls autrichiens au Levant seroient alors comme ceux de Prusse et de Saxe de simples titres, qui pourroient être ambitionnés tout au plus par de riches Négocians; ou il faudroit appuyer ces Agences de commerce à des Consuls d'autres puissances comme cela s'est fait jusqu'à présent aux Barbaresques ou la Cour Impériale n'a jamais eu de propres Consuls mais seulement des agences appuyées aux Consuls de Danemarck et d'Hollande.

Si l'on confère des places sans appointemens la considération, que les individus choisis doivent être à leur aise pour vivre aussi indépendamment de leurs revenus accidentels est une des premières qui doit influencer sur leur choix. C'est pour cette raison principalement que la sagesse de la Cour avoit remis depuis un siècle la nomination de Consuls non payés du Levant au chef de la mission de Constantinople lequel seul par ces connoissances locales et ses rapports immédiats avec toutes les échelles est en état de juger du crédit et de la considération, dont jouissent les chercheurs de places. On a perdu des yeux cette sage maxime dans les derniers tems ou la Chancellerie d'état indépendamment et même contre l'avis de l'Intendance a nommé à une couple de places des sujets entièrement ruinés : Coch à Salonique et Cigovich à Acre. Il est naturel que pour subsister ils sient recours à mille tours de baguette, qui font grand tort aux affaires et à la considération, dont ils devoient jouir.

Les Consultats principaux sont ceux de Salonique de la Cance de Larnaca de Patras, d'Acre, d'Athènes et de Téné.

VI

Le Droguemanats de frontieres.

Les Droguemans sont pris parmi les jeunes de langue de Constantinople et c'est la Chancellerie d'état qui les nomme aux postes vacans, quoiqu'ils dependent ensuite immédiatement des Commandemens généraux, auxquels ils sont attachés et de la Chancellerie de guerre sur l'état de laquelle ils sont portés comme Concepites. N'étant pas dans le cas d'avancer par la nature de leurs fonctions à moins de quelque hazard favorable, qui les tire de leurs places et les remette à flott : comme l'étoit le cas de Hef de Thurgut, Jenisch et Dombay : il seroit juste que par l'ancienneté de service ils puissent acquérir au moins les titres et les avantages de Secretaires dans la catégorie de leurs collègues employés aux bureaux de la guerre. Les postes d'Interprètes sont aujourd'hui : Agram, Essek, Peterwardein, Temesvar, Lemberg. Celui d'Essek se trouve depuis longtems aussi à Agram. Il y en avoit autrefois aussi un à Hermanstadt qu'on a supprimé de raison comme inutile, et celui de Lemberg pourroit être supprimé de même si l'on ne considère que le besoin courant de service ; car les deux Commandemens de Gallicie et de Transylvanie ne communiquent jamais en droiture avec des autorités turques, mais seulement avec la Moldavie et la Valachie ou il y a sans cela des Droguemans. Si l'on considère de l'autre côté le peu de débouché qu'il y a dans la carrière orientale pour placer les jeunes de langue comme Droguemans : l'avancement aux échelles n'existant pas chez nous comme chez les autres puissances, ou les Chancelliers et les Droguemans des Consuls sont payés par la Cour : si l'on considère en même tems la nécessité d'avoir cependant toujours un certain nombre d'Interprètes disponibles, qui surtout dans un tems de grands événemens du côté de la Turquie deviennent très nécessaires on doit être bien aise de conserver autant de places que l'on peut, et plutôt de supprimer le poste de Lemberg il faudroit tâcher de rétablir celui de Hermanstadt. Parmi

les sujets qui remplissent aujourd'hui ces postes les deux plus éminents et les deux Hoffmann sont absolument nuls et incapables; mais Fleichhabel et Brunchaube sont deux habiles sujets plus propres à avancer peut-être un jour à une Agence de Moldavie et de Valachie que Zierer de Temesvar, qui l'a tant de fois demandé, mais qui n'a jamais pu obtenir d'y être proposé seulement pas même de son collègue de collège d'ami M. de Harmer. Brunchaube avoit le plus de talents de tous mais on a trouvé à redire à ses mœurs c.à.d. pas tant aux siens qu'à ceux de sa femme.

XL.

L'Académie orientale

Cette première de jeunes gens à être employés au Levant n'a jamais mieux répondu au but de son institution que sous les ministères de L. E. M. le Comte Philippe de Cobenzel, et n'a jamais été dans une plus grande décadence que celle où elle se trouve actuellement. Alors le nombre des pensionnaires n'excede jamais celui des élèves fondés par la Cour qui sont au nombre de six; Alors ceux-ci furent reçus d'après leurs talents et leurs dispositions pour les langues et non pas comme dans ces derniers tems d'après la faveur ou le mérite de leurs parents. Les défauts principaux par lesquels cet établissement si utile et si indispensable au service oriental menace ruine sont analysés dans un mémoire particulier ayant pour objet L'Académie orientale; mémoire remis à L. E. M. le Comte de Stadion sur sa demande. Le principal défaut est sans doute le trop grand nombre de pensionnaires qui passe la vingtaine. Là où il y a à peine de la place pour douze il y a trente six. Or comment 36 profiteront-ils autant d'un même maître; surtout s'il s'agit de langues; que six? comment trois douzaines de jeunes gens peuvent-ils être aussi bien surveillés par un directeur et deux professeurs qu'une dizaine? Il est vrai que le nombre des pensionnaires est nécessaire en partie par l'insuffisance du paiement de la Cour pour les élèves fondés, paiement qui se fait aujourd'hui en papier, ce qui est tout au plus le tiers de la somme originellement fixée pour l'entretien de ces élèves. Il faudra se résoudre à remettre le fonds à son ancien niveau, ou s'attendre à voir dépérir entièrement cet établissement utile. Il faudra surtout donner la surveillance de l'Académie comme autrefois au conseiller du bureau tenant la plume pour les affaires orientales, qui seul sera même de diriger avec utilité la partie de l'enseignement ce que ne peuvent ni M. Hudelist ni M. Blumendorf, qui sont actuellement les inspecteurs de l'Académie de la part du bureau et qui n'entendent goutte aux langues orientales; il faudra enfin que L. E. le ministre lui-même ne regrette pas une couple de fois l'année un couple d'heures pour assister comme M. de Cobenzel en personne aux examens des jeunes gens; moyen des plus efficaces pour encourager non seulement les élèves mais aussi les professeurs; dont quelquesuns sont assez paresseux; à faire leur devoir.

Cet établissement mérite d'autant plus d'attention, que le besoin d'avoir des jeunes gens bien élevés et bien instruits dans les langues orientales peut devenir en peu de tems plus urgent que jamais

Fin.